

« Le sang est un suc tout particulier »
Le « Je (Ich) » dans sa relation au JE (ICH) et au Je (Ich)
Thomas Külken

La conférence publique du 25 octobre 1906 tenue par Rudolf Steiner à Berlin, intitulée : « *Le sang est un suc tout particulier*¹ » dût avoir déclenché une jubilation dans le monde spirituel. Car elle apparaît comme une pierre milliaire de l'évolution du monde et de l'humanité. Que cette conférence resta jusqu'à présent « sur Terre » sans effet reconnaissable, c'est humainement tragique. Car c'est une idée-anthropologique-clef de premier plan qui est développée ici. Dans ses bases, tout aussi déterminante que les conseils pédagogiques de la conférence sur *L'éducation de l'enfant du point de vue de la science spirituelle*².

Toutes les questions pressantes du présent « deviennent limpides et claires, lorsque nous connaissons ce qui se trouve en tant qu'entité spirituelle derrière le sang »³. Tentons une approche à la lumière d'une autre idée de base de l'anthroposophie, que Steiner communiqua ainsi à un malade en 1917⁴ :

Im Weltall	Dans l'univers
Webet des Menschen Wesenheit	Trame l'entité de l'être humain
Im Menschenkern	Au for intérieur de celui-ci
Waltet der Welten Spiegelbild	Règne l'image spéculaire des mondes
Das Ich verbindet beide	Le Je relie les deux
und schafft so	Et procure ainsi
Des Daseins wahren Sinn.	Le vrai sens de l'existence.

Les deux premières lignes traitent de ce qui se trouve, invisible, à la base de mes perceptions sensorielles, les deux suivantes de ce qui conditionne, dans l'inconscient, ma conscience du Je ; les dernières lignes parlent du « Je » et — disons-le ici d'avance — du sang ; car le sang aussi relie les deux. La question du sang est donc une question envers moi-même, envers moi, comme « le Je »⁵ :

Tantôt le monde nous touche depuis l'extérieur, il afflue au travers des organes sensorielles dans notre organisme supérieur et agit sur notre sang, et tantôt, d'une manière secrète, le monde agit de l'intérieur dans les organes, dans lesquels s'est seulement concentré ce qui se passe dehors dans le macrocosme et agit là contre notre sang qui s'offre à lui pareillement.

Dans l'univers

Trame l'entité de l'être humain

En tant qu'enfant du matérialisme, je suis accoutumé à agréer des causes premières, pour tous les phénomènes qui m'entourent dans le monde sensible, qui sont pareillement à rechercher dans celui-ci. Lorsque je vois comment des dominos s'effondrent en cascade l'un après l'autre, je crois avoir refait suffisamment la chose — par le recours à l'aide auxiliaire d'une « force de gravité » de mauvais augure — pour expliquer la chute successive de l'un par la chute visible de celui qui le précédait. D'une telle cette représentation forcée⁶ me libère l'idée basique à savoir le premier élément que mon penser veut me donner pour éclaircir deux faits : **1.** ce n'est pas une « matière » qui se révèle à moi dans les phénomènes sensoriels, mais des entités spirituelles, et **2.** dans ce-qui-se-révèle-à-moi, trame ma propre entité spirituelle : mon Je éternel ou « l'autre soi » de l'être humain, qui s'exprime dans les vies terrestres répétées.⁷ C'est-à-dire :

La part du monde que nous voyons, c'est celle que nous sommes nous-mêmes. C'est l'un des pires tours que la maya nous joue quand l'être humain croit qu'il se situe à l'intérieur de sa peau avec son psycho-spirituel. Il ne fait pas cela. En réalité il se fourre (*steckt*) dans les choses qu'il voit. Lorsque je fais face à un être humain, alors je me fiche (*stecke*) à l'intérieur de lui-même avec mon Je et mon corps astral. Si je ne m'objectais pas ainsi à lui avec mon organisme, alors je ne le verrais pas. Que je le vois, c'est la faute de mon organisme, mais avec mon Je et mon corps astral, je me fourre (*stecke*) à l'intérieur de lui-même.⁸

1 Rudolf Steiner : *Blut ist ein ganz Besonderer Saft*, dans, du même auteur : *Die Erkenntnis des Übersinnlichen in unserer Zeit [La connaissance du suprasensible à notre époque]* (GA 55), Dornach 1983, pp.35 et suiv.

2 Pareillement tenue le 10 janvier 1907 à Berlin ainsi qu'en de nombreux autres lieux. Voir le indications dans GA 55, p.264.

3 GA 55, p.42.

4 Du même auteur : *Wahrspruchworte [Paroles de vérité]* (GA 40), Dornach 1998, p.278.

5 Du même auteur : *Eine okkulte Physiologie [Une physiologie occulte]*, (GA 128), p.34.

6 Voir la conférence du 29 décembre 1919 dans, du même auteur : *Geisteswissenschaftliche Impulse zur Entwicklung der Physik [Impulsions de science spirituelle pour l'évolution de la physique — Premier cours de science naturelle]* (GA 320), Dornach 1987.

7 Du même auteur : *Le seuil du monde monde spirituel* (GA 17), Dornach 1987, p.44.

8 Du même auteur : *Okkultes Lesen und okkultes Hören [Lecture occulte et ouïe occulte]* (GA 156), Dornach 2003, p.23.

Nous ne pouvons pas prendre cela assez concrètement — et certes jusqu’au sein même de la fondation d’une physique qui soit vraiment conforme à la réalité. En ce qui concerne l’expérience au quotidien, ceci est ainsi caractérisé :

Le soi inférieur dit : Je me trouve là et je (me) gèle. — Le Soi supérieur par contre déclare : Je suis aussi le froid, car je vis comme le soi unique dans le froid et je me gèle moi-même. — Le soi inférieur dit : Je suis ici, je suis dans l’œil qui voit le Soleil. — Le Soi supérieur par contre déclare : Je suis dans le Soleil et je vois dans le rayon du Soleil à l’intérieur de ton œil. [...] On ne découvre que son soi inférieur [...] qui se persuade d’être un dieu, mais qui n’est absolument pas un ! On doit sortir de soi-même, pour reconnaître le divin. « Connais-toi toi-même » veut dire en même temps « surmonte-toi toi-même ».⁹

La partie du monde, que nous percevons instantanément grâce à nos **douze** sens, c’est notre Je supérieur, notre « autre Soi ». Or ce Je en est resté à l’enfance :

Et c’est le mystère le plus difficile à saisir que le Je en est resté au moment jusqu’où nous pouvons remonter en arrière par notre souvenir. Il n’est pas modifié avec le corps (*Leib*, le corps qui vit), il reste où il en était. C’est précisément à cause de cela que nous l’avons toujours devant nous, tandis qu’en regardant vers lui, il nous renvoie les images spéculaires de nos expériences. Le Je ne prend pas part à notre cheminement terrestre. C’est seulement lorsque nous franchissons la porte de la mort et que nous devons prendre le chemin du *Kamaloca*, en cheminant à rebours jusqu’à notre naissance, pour rencontrer de nouveau notre Je et continuer, de là ensuite avec lui, notre cheminement ultérieur ensemble.¹⁰

Au for intérieur de celui-ci

Règne l’image spéculaire des mondes

J’ai à recherché en moi quelque chose qui règne et cette chose régnante doit se donner à reconnaître comme l’image spéculaire du monde : « Car l’être humain est un microcosme et en lui se reflètent toutes forces et processus/événements en petit, qui se jouent sinon en grand dans l’univers.¹¹ » Qu’est-ce donc qui règne à l’instar de sa propre image spéculaire au cœur de l’être humain ? Pourtant, déjà ce que les premières lignes ont éveillé comme représentation d’une Entité humaine qui trame [« ourdit » et « tisse » sont aussi possibles ici, *ndt*] dans le macrocosme. Cela fut posé comme un fait macrocosmique central pour l’être humain. Et si nous demandons comment ce fait cosmique trouve une entrée dans l’image spéculaire microcosmique du macrocosme, alors des réponses viennent à notre rencontre d’une occupation sérieuse de la conférence de Rudolf Steiner sur le sang.

Les composantes spirituelles essentielles et leurs formes physiques d’expression

La conférence se déploie sous l’éclairage du précepte hermétique « Tout ce qui est en haut est comme tout ce qui est en bas ». Avec « l’en-bas », on veut dire ici ce dont nous avons une expérience du monde et de nous-mêmes et dans la conscience. Et avec « l’en-haut », on veut dire le spirituel dissimulé à nos sens et à notre conscience, ce qui vit et opère « derrière » de ce qui apparaît « en-bas ». Extérieurement, nous pouvons percevoir en l’être humain une *forme* et des *processus de vie* (croissance, guérison, régénération, etc.). Intérieurement nous trouvons les sensations ressenties (joie, douleur, etc.) et l’expérience « Je ». Tout ça, c’est « l’en-bas ». Si nous nous demandons ce qu’est « l’en-haut » de cet « en-bas » quadruple, alors nous apprenons à penser :

- À la base de la forme *visible* se trouve une entité spirituelle-de-force, une nature de force infiniment remplie de sagesse, qui peut être caractérisée comme le « corps physique » [*Physische Leib* = corps en vie physique, *ndt*].
- À la base des *phénomènes de vie* visibles repose l’activité d’un « corps éthérique », comme on le désigne, qui appelle la substance matérielle à une existence vivante.
- À la base de la *faculté de sensibilisation* consciente repose l’activité d’un « corps astral », comme on le désigne, qui appelle la substance vivante à une substance réceptive de sensibilité.

Ces trois composantes spirituelles essentielles, l’être humain n’en dispose pas seulement pour lui seul dans l’environnement de son existence terrestre : les animaux aussi disposent de ces trois composantes (à leur façon), les végétaux ont les deux premières (à leur façon) et les minéraux n’ont que la première à leur façon.

- Seul l’être humain a, par dessus le marché [au sens économique propre d’ailleurs ! *Ndt*] ce que les autres êtres n’ont pas : une quatrième composante spirituelle à la base de laquelle se trouve un « Je » conscient.

Cela peut frapper : Steiner présente ici aussi brièvement et avec concision les corps physique, éthérique et astral dans la conférence, qu’il nous communique aussi précautionneusement, voire carrément avec solennité, un pressentiment de cette entité qui repose spirituellement à la base de notre expérience-Je, cette jé-ité « qui s’imagine être divine, mais qui n’est absolument pas divine.¹² »

9 Du même auteur : *Vor dem Tore der Theosophie [Devant le porche de la théosophie]* (GA 95), Dornach 1990, p.140.

10 Du même auteur : *Die geistige Vereinigung der Menschheit durch den Christus-impuls [La réunion spirituelle de l’humanité par l’impulsion-Christ]*, (GA 165), Dornach 12981, p.16.

11 Du même auteur : *Gegenwartiges und Vergangenes im Menschen [Éléments actuels et passés en l’être humain]* (GA 167), Dornach 1962, p.113.

Comme le corps éthérique *invisible* est actif et les processus de formation et de vie sont l'expression *visible* de son activité créatrice, ainsi une essence spirituelle *inconsciente* pour moi est active, et « je » suis l'expression *consciente* de son activité créatrice. « Je » ne suis pas l'original, mais l'expression de l'original inconscient pour moi.

Il s'ensuit à présent quelque chose qui intervient profondément : En me caractérisant comme « je », je me caractérise avec le Nom de l'être qui ne m'est pas conscient et à qui je suis redevable de mon être conscient.

Je ne peux caractériser principalement qu'une *force* de cette essence comme « Je ». Cela fut ressenti par toutes les religions et renforcer cette sensation dans les âmes des hommes, c'était la tâche du culte religieux :

Le Je doit faire retentir sa voix du fort intérieur de l'âme elle-même, c'est le Nom que peut s'adjoindre seulement l'âme elle-même.[...] Toutes les religions ont ressenti ce Je comme l'expression pour cette essence dans l'âme par laquelle celle-ci même a la capacité de laisser parler son entité fondamentale, sa divinité. [...] Dans les anciennes religions culturelles et encore dans la religion hébraïque antique, on a appelé ce Nom le « nom inexprimable de Dieu », et ce que la philologie allemande actuelle peut encore éventuellement en traduire ne signifie rien d'autre que ce qui est exprimé par le mot allemand « Ich ». Un mouvement circulait dans les rangs des auditeurs lorsque le Nom du « Dieu inconnu » était prononcé par les initiés, lorsqu'on pressentait ce qui était exprimé par ce mot, lorsque retentissait dans le temple le « Je suis le Je-Suis ». Dans ce mot s'exprime la quatrième composante de l'entité humaine que l'être humain possède à lui tout seul dans l'environnement de son existence terrestre.¹³

« Je suis le Je-Suis » est le Nom du Christ.¹⁴ C'est le JE (*ICH — Iésus CrHistus*) notre quatrième composante spirituelle. Il est le supérieur du « Je » de tout un chacun être humain. Aujourd'hui le chemin est autre pour laisser vivre le JE dans le « Je ». Celui-ci [le Je, *ndt*] foule ce chemin comme co-connaisseur¹⁵, en prenant part, en pensant, à la composition d'un ouvrage de Steiner ou bien dans la figure d'une conférence de Steiner.¹⁶

Car tout ce vers quoi nous devons tendre, chaque ligne que nous lisons de notre science anthroposophique, c'est de nous-placer-en-relation avec le Christ. Nous ne faisons rien d'autre du tout pour ainsi dire. Et celui qui recherche, accessoirement encore, une mise-en-relation particulière ne fait qu'exprimer naïvement qu'en vérité il souhaiterait éviter ce cheminement quelque peu incommode d'étudier quelque chose ou de lire quelque chose.¹⁷

Nerf et sang

La quatrième composante spirituelle est le JE [Rudolf Steiner dit souvent aussi « organisme-Je », *ndt*] ce Je est Un, en tout être humain. Seul l'être humain possède ce JE. Et les trois autres composantes spirituelles l'être humain les possède d'une façon différente des animaux. Or, c'est peut-être au plus facile à comprendre pour le *corps astral*. Celui-ci transforme une substance de vie en substance de sensibilité. Et cette substance de sensibilité existe partout où se forme un système nerveux. Car celui-ci octroie à l'animal et à l'être humain la faculté d'éprouver le monde de manière sensorielle. Et d'en ressentir de la joie ou de la douleur. Nonobstant tout cela, il nous faut retenir ceci : « La partie du monde, que nous voyons, c'est ce que nous sommes nous-mêmes. ¹⁸ » Cette phrase ne vaut que pour l'être humain. Lorsqu'une averse tombe sur le cheval et son cavalier, c'est pour tout deux un événement spirituel et physique. Mais l'élément spirituel pour l'animal, c'est quelque chose de général ; pour le cavalier par contre, il y a quelque chose de généralement spirituel, à savoir son entité individuelle, qui trame et vit dans de cette averse. Mais cela veut dire : que les organes sensoriels et le système nerveux qui les relie doivent posséder chez l'être humain, à côté de refléter le spirituel général, de lui renvoyer aussi une image spéculaire de l'averse. Et cela le système nerveux supérieur *humain* peut le faire, parce que la partie du corps astral humain qui se trouve à la base de ce système nerveux supérieur, a connu depuis les temps primordiaux une transformation. Il a été alors, comme Steiner l'exprime, « individualisé ».

12 Voir du même auteur : *Devant le porche de la théosophie* (GA 95), Dornach 1990, p.140. [Je suis redevable du terme français de « jé-ité » aux importants travaux du Pr. Salvatore Lavecchia qui en est l'inventeur. *Ndt*]

13 GA 55, p.49.

14 « Aucune autre divinité que le Christ, ne doit être représentée dans ce que Moïse exprime lui-même comme : « Je suis le Je-Suis ». Ce Dieu-là qui, plus tard, est apparu dans un corps humain et a posé devant l'humanité le Mystère du Golgotha, Il règne invisible, s'étant révéilé auparavant Lui-même dans l'élément feu de la nature, dans le buisson d'épine flamboyant et dans le feu de l'éclair sur le Sinaï. [...] Car il existe une relation mystérieuse entre le feu, allumé à l'extérieur par l'élément de la nature et ce qui, à l'intérieur, pulse dans notre sang comme la chaleur. On insiste souvent dans notre science spirituelle sur le fait que l'être humain est un microcosme, qui fait face à l'univers, au macrocosme. » — du même auteur : *Das Prinzip der spirituellen Ökonomie im Zusammenhang mit Wiederverkörperungsfragen* [Le principe de l'économie spirituelle en relation avec les questions de ré-incarnations], (GA 109), Dornach 2000, p.96.

15 « Ainsi devient-on co-connaisseur (*Mit-Erkenner*) du monde spirituel, par la première réception des communications, telles qu'elles sont données dans la première partie de cet ouvrage ; par la mise en œuvre pratique des instructions de l'âme indiquées dans la seconde, on en devient connaisseur autonome dans ce monde. » — du même auteur : *Die Geheimwissenschaft im Umriss* (La science de l'occulte en esquisse) (GA 13), Dornach 1989, p.51.

16 « Du willst « Gott » denken (Tu veux penser « Dieu ») : / So spricht Goethes Seele (Ainsi parle l'âme de Goethe) / Du stürzest mit diesem wollen (Tu te précipites avec ce vouloir) / Dich in Widerspruch und Zweifel (dans le contradiction et le doute) / Dur sollst « göttlich » denken ; (Tu dois penser « divinement ; ») / Und « Gott » wirkt in Dir (Et « Dieu » opère en toi) / So ahnte Goethe als Lösung (Ainsi Goethe pressentit-il comme solution) / Des Gottesrätsels (de l'énigme de Dieu) / Und so muß zur Lösung (Et ainsi faut-il pour solution) / Denken Geisteswissenschaft (un penser de science spirituelle.) » — GA 40, p.287.

17 Du même auteur : *Weltwesen und Ichheit* [Essence du monde et « jé-ité »] [Salvatore Lavecchia, *ndt*] (GA 169), Dornach 1998, p.44.

18 *Okkultes Lesen und okkultes Hören* [Lecture occulte et ouïe occulte] (GA 156), Dornach 2003, p.23.

Avec cette métamorphose, quelque chose se compléta. La reconfiguration à l'intérieur du corps astral s'étendit jusqu'au *corps éthérique* et une partie du corps éthérique humain — celle qui repose à la base du sang — connut pareillement une « individualisation ». Grâce à cette dernière, la partie du monde qui est interprétée par le système nerveux supérieur dans sa spiritualité générale et individuelle, peut aussi pleinement être métamorphosée par le sang.

De manière toute général, on peut dire du corps éthérique qu'il appelle la substance à une existence vivante dans l'élément liquide. Le corps éthérique chez le végétal, l'animal et l'être humain, à la maîtrise de tous les sucs. Et le sang humain est lui-même un « suc tout particulier », parce que cette partie du corps éthérique chez l'humain à la base de ce sang a connu une « individualisation ». Rudolf Steiner en parla, à Berlin pareillement, une année plus tard, de la manière suivante :

Dans certains domaines plus élevés de l'existence spirituelle se trouvent des essences qui sont identiques, de même nature, que l'essence-Je humaine elle-même, lesquelles essences ont tout d'abord fourni l'opportunité d'une formation de sang rouge. Vous pouvez lire cela dans l'écrit *Le sang est un suc tout particulier* ». Ces essences-Je sont les créatrices et maîtresses d'œuvre de ce sang rouge. Elles agissent de l'extérieur et de manière à ce que le Je pût pénétrer chez les âmes humaines. Les animaux n'ont pas encore ce Je. Là où le sang est rouge chez l'animal, là ces essences agissent de l'extérieur ; les animaux sont « possédés » par le sang rouge. L'être humain, lui, en arrive à la liberté du fait qu'il est lui-même possesseur de son Je. Il doit prendre possession de lui-même pour pouvoir avoir la maîtrise sur son sang.¹⁹

Aussi importantes qu'aient été les ouvertures de Steiner sur le sang, elles parurent bientôt dans un « écrit ». Mais dans celui-ci il n'est plus question nulle part « d'entités-Je », qui sont les « créatrices et maîtresses d'œuvre du sang rouge ». Au lieu de cela, on ne rencontre plus qu'une formulation succincte : « ce principe-là, qui individualise le corps éthérique.²⁰ » Mais ce qui est décisif :

Le sang est tout aussi une expression du corps éthérique individualisé que la moelle et le cerveau sont une expression du corps astral. Et par cette individualisation se réalise ce qui vit finalement dans le « Je ».²¹

Le sang entre l'univers et le cœur de l'être humain

Récapitulons : depuis des temps immémoriaux, une partie du corps éthérique humain fut individualisée par des essences supérieures, et l'expression en fut/est le sang humain. Le sang humain est *Un* ; c'est *un* sang, qui inonde tous les hommes terrestres « comme un second être humain ».

Dans le sang il y a un réel double de l'être humain qui l'accompagne constamment, à partir duquel il puise constamment de nouvelles forces et auquel il se défait de ce dont il n'a plus besoin.²²

Avec ce sang qui est *un*, quelqu'un a, un jour, fait une chose : le JE. Le JE se donne à vivre cependant en tout être humain comme un je unique, individuel-personnel — est-il dit pourtant : « Et par cette individualisation se réalise l'état dans lequel ce JE en vient finalement à vivre dans le « Je ».²³ »

- **En haut** : Le JE est UN chez tous les êtres humains. Cet Un est, depuis le commencement originel, « l'humanité » de tout un chacun être humain.
- **En bas** : Le « Je » est « cette essence qui d'instant en instant doit lutter de fond en comble en tâtonnant au travers des erreurs et illusions, pour aller vers la sagesse.²⁴ » Et ce « Je » en est un autre en chaque être humain en étant essentiellement différent des « je » de tous les autres êtres humains.²⁵

Comment la divine-humanité-JE peut-elle vivre finalement comme le « Je » (et encore extrêmement imparfaitement) d'un être humain ? Nous vîmes que l'être personnel « Je » a son entité-Je (son autre soi) non pas en lui, en son intériorité, mais **au contraire** dans le monde : « Nous inhalons, pour le dire ainsi, le Je avec les perceptions sensorielles — si je peux l'exprimer de cette façon — lorsque nous nous figurons la capture des perceptions sensorielles comme une respiration plus affinée.²⁶ » Le JE humanitaire doit donc, pour pouvoir finalement se vivre dans un « Je » individuel-personnel, participer d'une manière quelconque à ce que l'être humain « inhale » comme son Je. Et cela se produit par le sang : « Lorsque

19 Du même auteur : *Mythen und Sagen. Okkulte Zeichen und Symbole [Mythes et légendes. Signes occultes et symboles]* (GA 101), Dornach 1992, p.49.

20 GA 55, p.56.

21 À l'endroit cité précédemment, p.55.

22 À l'endroit cité précédemment, p.43.

23 À l'endroit cité précédemment, p.53.

24 Du même auteur : *Aus der Akasha-Chronik [Extraits de la chronique de l'Akasha]* (GA 11), Dornach 1986, p.215.

25 « L'être humain se distingue de tous les êtres naturels du fait qu'il ne se présente que sous forme d'individualités. [...] L'être humain est l'essence, dont l'« écart » de ses compagnons « d'espèce », relève de sa détermination essentielle et pour cette raison lorsqu'on cherche à le déterminer comme une « espèce », cet état d'espèce justement vrille aussitôt en dérision et cesse de soi-même — tout simplement par son propre état de soi en soi. Ce en quoi les êtres humains individuels s'accordent au plus essentiellement, c'est de manière primaire et fondatrice, sur son caractère de non-répétitivité [d'unicité, ndt]. » — [Philosophie Hans-Eduard Hengstenberg : *Philosophische Anthropologie anthropologique*], Munich & Salzbourg 1984, p.1.

26 Rudolf Steiner : *Menschenwerden, Weltenseele und Weltengeist [Devenir humain, âme du monde et esprit du monde]* 2^{ème} partie, (GA 206), Dornach 1991, p.135.

l'être humain ouvre ses yeux sur le monde extérieur, alors le sang absorbe les images engendrées par le cerveau et les sens, dans ses forces d'organisation.²⁷ »

Le « Je ainsi inhalé » est métamorphosé et inscrit dans le corps (*Leib*), le microcosme. Le corps qui vit ainsi devient de ce fait dans ses formes organiques intérieures de plus en plus une « expression extérieure » de l'autre soi « inhalé ». « Je dois ici parler en images », dit Rudolf Steiner plus loin « si je veux parvenir à présenter les processus complexes qui entrent en considération.²⁸ » Ces processus-sang complexes, qui ne sont exprimables que de manière spéculaire, sont les actes du JE :

De la même façon que le monde extérieur est intériorisé par le cerveau, ainsi ce monde intérieur est métamorphosé par le sang dans le corps en vie de l'être humain en une expression extérieure. Je dois parler en images si je veux parvenir à présenter les processus complexes qui entrent ici en considération. Le sang absorbe les images du monde extérieur intériorisées par le cerveau, puis il les métamorphose en forces de vie formatrices et édifie par elles le corps vivant actuel. Le sang est donc ainsi la matériau qui édifie « en accumulant » le corps vivant de l'être humain.²⁹ »

Regard du JE — Volonté du JE

Le sang est l'expression de la partie individualisée du corps éthérique. Dans les forces formatrices du sang vit le JE et il y développe une activité double :

1. Le sang absorbe les images-Je et les remanie en forces formatrices vivantes. C'est une action qui opère de l'extérieur vers l'intérieur et édifie quelque chose d'intérieur.
2. Avec les forces formatrices nouvellement formées, le sang élabore individuellement les formes de vie microcosmiques générales (Cela se produit sous l'aide de l'impulsion de formation dirigée vers l'extérieur de l'oxygène après que celui-ci ait été inhalé³⁰). Cette dernière action opère de l'intérieur « vers l'extérieur » et forme un élément extérieur ; et cet « extérieur » individuellement conformé fournit la base du « Je » de cette vie terrestre-ci.

Si vous exprimez cela en « langage spéculaire » cela veut dire :

Au moyen du sang, et avec l'aide de l'oxygène du monde extérieur, le propre corps est façonné selon les images de la vie intérieure de l'être humain. Or un tel façonnement s'exprime comme une perception-Je. Le JE renvoie selon deux aspects : or le sang est l'expression extérieure de ce renvoi. Dirigé vers l'intérieur, c'est le **regard** du JE, dirigé vers l'extérieur c'est la **volonté** du JE. Les forces du sang sont dirigées vers l'intérieur, elles édifient l'intérieur ; vers l'extérieur les forces du sang sont orientées [*hingerichtet = aussi « livrés au supplice ! Ce qui est effectivement propre au JE ! ndt »*] vers l'oxygène du monde extérieur.³¹

En introduction de ce thème et dans ce contexte, Steiner avait insisté :

Une essence-Je doit être capable, d'accueillir en elle le monde extérieur et à l'intérieur de son soi, de **le** ré-engendrer de nouveau. Si l'être humain n'avait que simplement une cervelle, il ne pourrait alors guère plus engendrer que des images de ce monde en lui et en faire l'expérience en soi ; il ne pourrait ensuite que dire : le monde extérieur s'est répété une fois de plus en images spéculaires en moi ; mais s'il est maintenant capable d'édifier une forme nouvelle à partir de cette répétition du monde extérieur en lui, alors cette forme n'est plus simplement le monde extérieur, **elle est Je**.³²

Cette forme est Je.

- Elle est **JE (ICH)** — c'est-à-dire de [= de la « nature » du, *ndt*] JE-SUIS ; car elle est la création du JE : à savoir que « orientée vers l'extérieur, c'est la volonté du JE. »
- Elle est **Je** — c'est-à-dire le Je individuel (ou bien « l'autre soi [ou le « soi d'autrui », *ndt*]) ; car elle fut « inhalée » sensiblement selon la mesure de ce Je (puis métamorphosée en forces de formation vivantes par le regard du JE) et configurée par la volonté du JE.
- Elle est « Je » — c'est-à-dire ici le Je-personnel de cette vie terrestre-ci [ou celui « qui ne peut pas se baigner deux fois dans le même fleuve... » (Bodo von Plato), *ndt*] ; car : « Cette organisation-Je s'exprime comme une perception-Je.³³ »

27 GA 55, p.58.

28 À l'endroit cité précédemment, p.56.

29 *Ebd.*

30 « Depuis le monde vers l'intérieur, un processus d'inhalation est constamment en train de s'édifier, car l'être humain ne se contente pas d'absorber de l'oxygène « amorphe » — qu'il estime de manière erronée comme soi-disant « amorphe » — il y prélève aussi des forces de structuration qui correspondent à sa propre essence d'être humain. » — du même auteur: *Das Zusammenwirken von Ärzten und Seelsorgen [L'interaction des médecins et des pasteurs [ceux qui prennent (sérieusement) soin de l'âme, ndt] (GA 318), Dornach 1994, p.97.*

31 GA 55, pp.57 et suiv.

[On pourrait croire ici que nous voilà bien éloignés des préoccupations de la pandémie. Eh bien non ! : Quelles sont les forces qui « soignent » vraiment et guérissent les malades du covid en « ventilation » en ce moment même dans un hôpital qui étouffe sous l'égoïsme administratif ? Eh bien ce sont celles de l'oxygène ! Comme dirait l'autre : nous sommes en plein dedans ! » *Ndt*]

32 *Ebd.*

33 À l'endroit cité précédemment, 58.

La manière dont peut s'exprimer physiologiquement cette *organisation* comme perception-Je (ou « Je » personnel) c'est ce que Rudolf Steiner indique, cinq ans plus tard, dans les conférences sur la *Physiologie occulte*.³⁴ Mais pour cela, il prépare notre penser tout d'abord à l'appui d'un « concept auxiliaire », dont la rédaction abrégée a le sens suivant : *Je me perçois moi-même en heurtant un objet*. À l'instar d'une perception de douleur qui réveille soudain l'ivrogne de sommeil que je suis, parce que je heurte durement un objet extérieur à moi du monde, ce qui me fait revenir à mon Je — ainsi la nourriture avec laquelle j'absorbe de la matière *elle-même* (perceptible de manière sensorielle, donc), en rencontrant dans le corps vivant de vives résistances³⁵ » Et ainsi la matière « s'enflamme-t-elle en diverses formes de consciences qui demeurent sous-conscientes — jusqu'à une. Notre conscience est celle-là même qui s'allume à la matière devenue *sang*, lorsque, ayant circulé par tout le corps, elle se heurte à la résistance de la forme-Je microcosmique :

Ce n'est que du fait que le sang traverse des changements en lui-même et qu'il revient « autre » et que donc des créations se produisent de sang modifiées, ce n'est qu'ainsi qu'il est possible à l'être humain non seulement d'avoir le JE, mais aussi de pouvoir éprouver le sang avec l'aide de son instrument sensoriel-physique.³⁶

Le sang est Je

Le sang est donc :

- premièrement et physiologiquement le **JE** humanitaire qui se réalise comme « regard du Je » et une « volonté du Je ».
- Il devient, deuxièmement et physiologiquement, un **Je** (ou « autre soi » individuel), tandis que le regard du JE métamorphose les événements sensoriels en formes formatrices vivantes du sang et qu'une fois transformées, ce Je les porte en lui pour l'amour du JE.
- Le sang est psychologiquement « Je », celui personnel de cette vie terrestre-ci en allumant sa matière, à la résistance de la forme intérieure pour la « perception-Je ».

Le sang — le JE — pour la possibilité de l'amour de la liberté, s'est abandonné pour cela à devenir *Lucifer-Ahriman*. La septième prière adressée au Père : « Et délivre nous du mal », vaut pour ce « Je » : le mot « mal » n'est jamais autrement utilisé dans *La science de l'occulte en esquisse* que pour une faute qui émane du Je.³⁷ »

Le « mal » se réalise dans le « Je »-être humain par la collaboration de *Lucifer* et d'*Ahriman*. C'est ce que Goethe a tenté de récapituler dans son drame *Faust* sous le personnage de *Méphistophélès*. Ce dernier sait bien, au contraire de *Faust* et de nous, que « Le sang est un suc tout particulier.³⁸ »

Le sang est ce que *Lucifer* a jeté et que *Ahriman* put le recueillir, de sorte que tous deux peuvent à présent approcher l'être humain. Nous n'avons plus guère besoin de nous en étonner encore, qu'au sens d'une sensibilité immémoriale, le duo *Lucifer-Ahriman* considère le sang comme sa propriété terrestre ? Nous étonnons-nous encore que ce soit avec le sang, que ce duo fasse rédiger le contrat et qu'il attache beaucoup d'importance à ce que *Faust* le signe de son propre sang ?³⁹

Le duo *Lucifer-Ahriman* corrompt le percevoir et l'agir humains. À la perception ainsi illusionnée, tout dans l'univers apparaît comme « matière » ou « substance », et avec cela l'être humain *se(!)vend* — son entité tramant dans l'univers — à la « matière »⁴⁰. Et l'être humain fait erreur, s'il se croie seul dans ses engagements intérieurs et extérieurs : il est grand temps que :

la conscience se glisse dans ce que l'être humain fait, que partout, derrière lui, le Christ est, et qu'il ne doit rien faire d'autre dans le monde que ce en quoi le Christ peut lui venir en aide. Car se met-il à faire autre chose, alors le Christ doit lui venir en aide — cela veut dire : Le Christ est crucifié sans cesse dans les actes humains. La crucifixion n'est pas simplement un acte unique, la crucifixion est un acte qui progresse.⁴¹

34 Du même auteur : *Eine okkulte Physiologie [Une physiologie occulte] (GA 128)*. Laquelle est devenue lisible seulement après son nouveau remaniement complet de 1991, lors de sa 5^{ème} édition, en supplément à l'aide apportée par d'autres écrits. [Personnellement je ne dispose que de la quatrième édition de cet ouvrage traduit chez EAR et j'avais signalé à monsieur l'éditeur des EAR, par lettre manuscrite (dès les années 1980), la présence de nombreuses formes d'expression et de données biochimiques surannées dans le texte français de *Physiologie occulte* (la biochimie une science spécialisée de la matière vivante — seulement « une fois que celle-ci est morte » — qui a explosé après la seconde Guerre mondiale), à l'époque tout cela fut bien en vain d'ailleurs. *Ndr*]

35 — Voir Thomas Külken : *Notre pain quotidien et sa matière*, dans *Die Drei* 2/2021, pp.97 et suiv. [Traduit en français DDTK221.pdf] ; voir aussi le chapitre : *Leib und Materie besorgen die okkulte Physiologie [Corps vivant et matière procurent la physiologie occulte]* dans, du même auteur : *Abeitsbuch zur allgemeinen Menschenkunde und zur Medizinischen Propädeutik Rudolf Steiners [Manuel d'anthropologie générale et de propédeutique médicale]* Partie 2, *Zur Erfassung des Leibes und der Materie im eigenen Selbst [Pour appréhender le corps en vie et la matière en son soi propre]*, Borsdorf 2020, pp.213 et suiv.

36 Du même auteur : *Eine okkulte Physiologie [Une physiologie occulte]*, (GA 128), p.100.

37 Du même auteur : *Ursprungsimpulse der Geisteswissenschaft [Impulsion primordiale de la science spirituelle] (GA 216)*, Dornach 1989, pp.215 et suiv.

38 Johann Wolfgang von Goethe : *Faust. La tragédie*, première partie, vers 1740.

39 Rudolf Steiner : *Die Welt der Sinne und die Welt des Geistes [le monde des sens et celui de l'esprit] (-GA 134)*, Dornach, 1990, p.98.

40 « *Dem Stoff sich verschreiben, / Heißt Seelen zerreiben [Se vendre à la matière / Cela signifie broyer les âmes]* GA 40, p.156.

41 Du même auteur : *Das Karma des Berufes des Menschen in Abknüpfung an Goethes Leben / Le Karma de la profession en se rattachant à la vie de Goethe (GA 172)*, Dornach 2002, p.214.

Au sujet de la guérison du sang

« Car si j'étais un roi et ne le susse point, alors je n'en serais guère un⁴² », remarque Maître Eckhart. « Je suis (JE) (ICH) (« vrai Je ») et Je (de « l'autre soi ») ; car je suis la conscience pour laquelle le sang s'allume à la résistance de la forme-Je. Ces deux, le Je suis, ne me sont pas conscients. Le progrès de l'humanité consiste dans le fait que les deux me deviennent conscients, conscients dans l'effectivité réelle de la vie .

- Le « regard du JE », régnant comme sang, s'il est vigoureusement imagé dans son expressivité concrète⁴³, est rehaussé dans le « Je » : Je suis « l'œil de l'esprit primordial »⁴⁴.
- La « volonté du JE », régnant comme sang, est récupérée dans le « Je » : Je suis « la main de l'esprit primordial »⁴⁵.

Si l'on a cet arrière-plan spirituel du sang,

alors on comprendra aussi comment une telle connaissance doit avoir une répercussion sur toute la vie spirituelle culturelle. De grandes questions s'adressent aux être humains, urgentes à notre époque : des questions d'éducation, non seulement des jeunes êtres humains, mais encore des problèmes d'éducation de peuples entiers et aussi la grande question éducative que l'avenir posera à l'humanité. Tout un chacun doit les apercevoir, lorsqu'il dirige son regard sur les grands chambardements sociaux de notre époque, sur les exigences sociales, qui surgissent partout, qu'elles soient incarnées dans la question féminine, dans les questions sociales, dans le problème de la paix et ainsi de suite. Tout cela surgit devant notre âme soucieuse. Or toutes ces interrogations deviendront limpides et claires si nous prenons connaissance de ce qui repose, comme entité spirituelle, derrière le sang.⁴⁶

En conclusion à la conférence sur le sang, Rudolf Steiner tint des conférences en plusieurs lieux qui ne firent pas moins d'époque sur *L'éducation de l'enfant du point de vue de la science spirituelle*.⁴⁷ Étant donné que d'une manière marquante, il n'est pas question de l'amour des éducateurs envers l'enfant, mais de l'amour de l'environnement. Mais cela s'appelle : il s'agit de l'amour de l'entité propre et pour celle de l'enfant !⁴⁸ Et devoir imiter cet amour, c'est le véritable cadeau de l'enfance :

Aux forces, qui opèrent d'une manière souple sur les organes physiques, appartient donc une joie qui relève aussi de l'environnement. Des mines d'éducateurs enjoués et avant tout de bonne foi, aucun amour forcé. Un tel amour qui afflue chaleureusement, pour le dire ainsi, dans l'environnement physique, couve, au véritable sens du terme, les formes des organes physiques.⁴⁹

Goethe le savait : « On retire le meilleur enseignement d'un environnement intégral.⁵⁰ » Placée cette idée d'un cœur pieux constamment sous la lumière de la connaissance du sang — pourrait-elle aider une humanité terrestre à reconquérir son enfance, foulée depuis des années et des jours dans la poussière ? Et avec son enfance, son humanité ?

Die Drei 6/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Dr. Thomas Külken, né en 1953 à Bremerhaven, suivit les cours de science du droit et de philosophie à l'université de Münster et étudia la médecine à l'université de Marburg et Göttingen. En 1984, il passe sa thèse intitulée *Fieberkonzept in der Geschichte der Medizin (le concept de fièvre dans l'histoire de la médecine)*. Après des activités cliniques depuis 1987, médecin généraliste et depuis 2006 à Staufen in Breisgau. Formations en séminaires de médecine, pédagogie et domaines *allgemein menschlich* [pour l'humain universel, *ndt*] ; Courriel : info@menschenkunde-kuelken.de

42 Maître Eckhart : *Von der Erkenntnis Gottes [De la connaissance de Dieu]*, dans *Meister Eckharts mystische Schriften [Les écrits mystiques de Maître Eckhart]*, traduits par Gustav Landauer, Berlin 1903, p.96

43 Ce « voir » prenant part peut être formé du fait « que l'on considère la vie dans la nature avec la part d'âme de cœur (Gemütsanteil) la plus intérieure. On tente, par exemple, de contempler une plante de sorte que l'on accueille non seulement sa forme dans le penser mais plus encore la vie intérieure que l'on ressent s'activer en elle, pour ainsi dire, qui s'élève dans sa tige ascendante, qui se déploie dans l'élargissement de ses feuilles, dans l'intériorité de sa fleur s'ouvrant à l'extérieur et ainsi de suite. Avec un tel penser, le vouloir danse doucement en harmonie ; et ici ce vouloir évolué est un don de soi au Cosmos, qui entraîne l'âme avec lui ; il ne prend pas son origine primaire en celle-ci, mais oriente son effet sur elle. On croira d'abord, conformément à la nature, qu'il a son origine première dans l'âme. Mais dans l'expérience de ce processus lui-même, on reconnaît que, par cette inversion du vouloir, un esprit extérieur à l'âme est appréhendé par celle-ci. » — Chapitre « **Perspectives** » dans Rudolf Steiner : *Des énigmes de l'âme (GA 20)*, Dornach 1984, pp.163 et suiv. [Je n'ai jamais retrouvé ce passage dans la traduction française chez EAR. *Ndt*]

44 Du même auteur : *Mantrische Sprüche [Paroles mantriques] (GA 268)*, Dornach 1999, p.13 (feuille annotée, vers 1903).

45 *Ebd.*

46 **GA 55**, pp.41 et suiv.

47 Voir les indications dans **GA 55**, à la page 264.

48 « *Im Geiste sich finden / Heißt Menschen verbinden [En esprit se réunir / signifie unir les êtres]*. — **GA 40**, Dornach 1998, p.156.

49 Du même auteur : *L'éducation de l'enfant du point de vue de la science spirituelle*, dans *Lucifer-Gnosis 1903-1908 (GA 36)*, Dornach 1987, pp.327 et suiv.

50 Johann Wolfgang von Goethe : *Wilhelm Meister Wanderjahre*, Livre premier, chapitre 4, dans du même auteur : *Œuvres*, Édition de Hambourg, vol. **VIII**, Munich 1998, p.36.